



## Festival Les Petits Pas

Numéro 73 / Pirault – Laureyns & Manshoven – Crépin & Cuppens – Arnal-Burtschy  
Melquiot – Marchand – Biennale de la Danse Grand Est



depuis sa création en 2015, I/O Gazette  
a couvert plus de 120 festivals à travers le monde



Biennale de Venise, Festival d'Édimbourg, Mladi Levi Festival (Ljubljana), Zürcher Theater Spektakel (Zürich), International Festival Theater (Pilsen), Bitef (Belgrade), Tbilisi International Festival of Theater (Géorgie), MESS (Sarajevo), Romaeuropa (Rome), Interferences (Cluj), Drama Festival (Budapest), Isradrama (Tel Aviv), Boska Komedia (Cracovie), Genève Danse, Mala Inventura (Prague), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Festival TransAmériques (Montréal), Festival d'Almada (Lisbonne), Biennale de danse (Lyon), Francophonies du Limousin (Limoges), Festival d'Automne de Paris, Festival des Arts de Bordeaux, Les Boréales (Caen), Festival Parallèle (Marseille), Vagamondes (Mulhouse), Suresnes Danse, Faits d'hiver (Paris), Vivat la danse ! (Armentières), Dijon Danse, Les Rencontres de la forme courte (Bordeaux), Reims Scènes d'Europe, DañsFabrik (Brest), Etrange Cargo (Paris), Next Wave (New-York), Festival SPRING (Normandie), Théâtre en mai (Dijon), Latitudes Contemporaines (Lille), Les Nuits de Fourvière (Lyon), Printemps des Comédiens (Montpellier), Festival de Marseille, Montpellier Danse, Festival d'Avignon, Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Rencontres photographiques d'Arles, Mousson d'été (Pont-à-Mousson), Theatre Olympics (Wroclaw), NEXT (Hauts-de-France), Swiss Dance Days (Genève), On Marche (Marrakech), Festival d'Abu Dhabi, Oslo Internasjonale Teaterfestival, Golden Mask (Moscou), Budapest Spring Festival, BoCA Bienal (Lisbonne), Mettre en scène (Rennes), Swedstage (Stockholm), Actoral (Marseille), Homo Novus (Riga), Helsinki Festival...

www.iogazette.fr

## ÉDITO

### VOIR DES IMAGES / CONTRER LA PEUR

Et qui mieux que Marcel Proust pour nous dire à tous comme l'enfance façonne et détermine ce que chacun sera ? À lire encore celui que le traumatisme des soirs d'été sans les baisers de sa mère a poursuivi jusqu'à la mort, on apprend ainsi cela : « Pour bien éduquer, il faut certaines vertus. » Si les conseils éducatifs de celui qui préféra passer sa vie durant ses petits matins aux bras du baron de Charlus plutôt qu'à lever des enfants qu'il n'avait pas peuvent sembler dispensables, écoutons-le tout de même, car les génies connaissent tous les jours, même ceux qu'ils ne vivent pas. En l'occurrence voyez plutôt. Voyez comme les vertus méritoires et combatives de la danse sont belles, et comme le corps dit tout quand sur le plateau il s'expose aux yeux de ceux qui l'écoutent. Partant de là, il serait bien imbécile de croire qu'il n'est pas urgent d'emmener vos enfants porter sur les spectacles de Petits Pas les pupilles qui sont celles des adultes qu'ils seront demain. Si elles ne sont éducatives, les vertus de ces œuvres seront au moins génératives. Génératives d'images-souvenirs comme seuls la scène et les plateaux du monde peuvent en créer, et qui ainsi que les mots rassureront pour toujours vos enfants devenus grands. Dans un monde où la terre tremble chaque jour des larmes que l'homme y dépose, il s'agit certainement du plus beau cadeau que vous pourrez leur faire, car un enfant rassuré est un adulte qui ne craint plus... et quoi de plus beau qu'un homme qui ne connaît pas la peur ?

La rédaction

Prochain numéro spécial Festival d'Automne de Paris début décembre.

## SOMMAIRE

### REGARDS PAGES 4-5

**Arnaud Pirault** : We Can Be Heroes  
**Joke Laureyns & Kwint Manshoven Ruiz** : Horses  
**Sarah Crépin & Étienne Cuppens** : Bal Fantastik !  
**Éric Arnal-Burtschy** : Deep Are The Woods

### CRÉATIONS PAGE 6

**Fabrice Melquiot** : Centaures, quand nous étions enfants  
**Xavier Marchand** : Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque

### REPORTAGE PAGE 8

**Biennale de la danse Grand Est**

### Les Petits Pas

#### Festival de danse pour le jeune public

« Portée par Le Gymnase, centre de développement chorégraphique national, la 13<sup>e</sup> édition du festival prendra, pour l'occasion, une tournure quelque peu féérique et fantastique, avec un bal, des spectacles, des expériences immersives et participatives, des stages et une Brigade de festival ! Tout pour vous faire rêver ! »

Roubaix et sa région, du 7 au 15 décembre 2017



« Spark », de Isida Micani & Spike © Akoma Neve

## HORSES

CONCEPTION JOKE LAUREYNS & KWINT MANSHOVEN / MAISON FOLIE BEAULIEU (LOMME), 7 ET 8 DÉCEMBRE

« La recherche d'une symbiose, d'une alliance singulière avec l'autre, comme un cavalier et sa monture. C'est un spectacle de danse animé d'une énergie indomptable où se rencontrent 5 enfants et 5 adultes. »

COMME UN ÉCLAT DE RIRE

— par Lola Salem —

DANSE AVEC LES CHEVAUX

— par Pierre Fort —

## WE CAN BE HEROES

CONCEPTION ARNAUD PIRAULT  
ROUBAIX, LE 13 ET 14 DÉCEMBRE

« "We can be heroes", c'est une playlist de sept morceaux chantés en playback, présentée sous la forme d'une performance publique et invitant de jeunes participants à se mettre en jeu. »

SHOOT DE HÉROS

— par Marie Sorbier —

Tout est déjà dit par Jan Lauwers, à propos de « La Chambre d'Isabella » : « Contrairement aux autres cultures, la culture occidentale s'est éloignée du chant de groupe. Le chant fait toujours référence à une dimension rituelle. Par rapport à la parole, il est une autre forme d'échange d'énergie, et il crée une autre communication avec le public. Il relève de la fête et de la célébration. J'aimerais que le rituel du théâtre, ça devienne cela : des gens qui se rassemblent pour chanter. » Des pieds avec leurs micros dans un carré de quelques mètres carrés délimité au sol par du scotch noir, une sonorisation discrète qui diffuse une compilation de pop moderne, comme Shirley Bassey, MGMT, Jamie T ou Björk, et une trentaine d'adolescents qui vont franchir le quatrième mur et se tenir debout, dans l'arène, pour interpréter ces chansons en playback. Le pitch paraît simple, mais il semble que la réalité du live provoque une étonnante alchimie. Mais alors, de quoi cette performance participative relève-t-elle ? Elle est d'abord un geste, un acte public, assumé aux yeux de tous, performé par un groupe qui a le désir de

se rassembler et surtout de célébrer ce rassemblement. Un geste joyeux et fragile, un acte fédérateur qui a vocation à exister dans le domaine public, pour y laisser une trace. « C'est le play-back qui m'intéresse. Ils doivent se laisser traverser par les chansons », explique son concepteur, qui tente par ce show reproductible à l'envi de répondre aux interrogations bateaux mais nécessaires sur le « bien-être-ensemble » et sur la possibilité de créer « une communauté non-masse », c'est-à-dire de penser l'individu dans une pluralité. Et choisir comme médium l'image ultra galvaudée du chanteur pop inspiré, ce garçon-là a du second degré. Tout commence par un workshop avec les amateurs, nos futurs héros, qui apprennent à lâcher prise et à s'engager corps et âme. Car le play-back n'est ni une tentative d'imitation ni un travail de parodie. C'est un exercice d'interprétation qui révèle au présent les émotions traversées par les interprètes. À défaut de donner de la voix, les héros du jour donnent du souffle et le transmettent au public.

Il y a dans les jeux de l'enfance une symbiose avec soi-même, son espace. Et autrui qui est égale à nulle autre. Un geste de l'âme à l'âme, un flot d'énergie pure. Voilà de quoi est tressé « Horses », sublime chorégraphie de la troupe flamande Kabinet K, qui ne s'enferme dans aucun schéma de danse clos, mais plutôt projette un jeu ininterrompu de moments simples, de flux et de reflux des corps, en parfaite harmonie les uns avec les autres. Une suite d'expérimentations aussi sérieuses que légères. Une bulle de bonheur. La proposition, quoique effectuée en apparence presque sans effort, trahit un travail acharné. Sur un plateau dénudé, quatre corps d'enfants et quatre corps d'adultes s'entremêlent avec innocence, comme si le cours quasi ininterrompu du mouvement était une évidence simple, vitale. La ronde de leurs jeux n'a jamais l'aspect d'un

exercice artificiel, forcé, mais relève au contraire d'un effet presque brut. Pour rythmer cette infatigable meute, la partition musicale signée Thomas Devos et Bertel Schollaert résonne somptueusement, travaillant les coupleurs d'un saxophone et d'une guitare électrique – auxquels s'ajoute ponctuellement la voix – avec brio, jusque dans des extrêmes saisissants. Un besoin impétueux d'irradier aussi fort que les huit êtres qui parcourent la scène et en transpercent le volume. Pendant cette heure qui paraît bien courte, la troupe des huit êtres condense et déploie un geste qui ne se termine jamais tout à fait mais se transforme inlassablement, donnant naissance à une myriade de mouvements colorés, de chocs et de balancements. C'est une recherche sur le fil entre dépassement de soi et geste candide qui fait mouche.

« La chose la plus importante dans la vie, disait mon père, est d'apprendre à tomber. » S'inspirant de cette phrase du roman de Jeannette Walls « Des chevaux sauvages, ou presque », la chorégraphie parle de la confiance réciproque, de l'individu et de la communauté, des enfants et des adultes. Disons-le simplement : les huit danseurs, quatre adultes professionnels et quatre fillettes réunis par la compagnie Kabinet K, sont formidables. Au plateau, un jeu miraculeux se produit, qui suppose un travail de création et de répétition intense. On s'agrippe, on se retient, on se heurte, on s'épouille, on se suspend, on se lâche... Le spectacle, très physique, extrêmement maîtrisé, dégage une énergie vigoureuse, qui trouve, à chaque fois, sa résolution dans une douceur infinie. Comme lorsque l'on joue à l'aviation ou à « à cheval sur mon

bidet » : on « apprend à tomber », on s'abandonne au risque et au délicieux vertige en sachant qu'on sera toujours rattrapé in fine par la présence de l'autre. Mais l'autre, c'est parfois l'enfant qui soutient l'adulte, propos amené avec une évidence étonnante ici. Sensible, réconciliateur, ne versant jamais dans la mièvrerie, le spectacle rétablit le lien, volontiers malmené ces dernières années au théâtre, entre les enfants et les adultes. Il console, il apaise, il reconstruit, il donne de la force et de l'élan. On pense bien sûr au travail de Thierry Thieû Niang ici en France. La « diversité » dans la distribution en moins. Mais quand bien même cette communauté paraît étrangement détachée des tensions de notre monde, elle nous rappelle que le besoin de foi dans l'autre s'affirme avec beaucoup d'actualité.

## REGARDS

### DEEP ARE THE WOODS

CONCEPTION ÉRIC ARNAL-BURTSCHY / LE GYMNASE (ROUBAIX), DU 10 AU 15 DÉCEMBRE

« "Deep are the Woods" n'est pas un spectacle comme les autres. Ici, l'unique interprète est la lumière. »

COSMOS DÉSAFFECTÉ

— par Victor Inisan —

« La lumière à la fois existe et n'existe pas », écrit Olivier Revault d'Allonnes dans une veine quantique. Visible médiatement, au travers du matériau qu'elle percute et/ou traverse, la lumière vit au travers de ses réceptacles (vivants ou non) ; dans le vide elle n'est qu'une existence en devenir. N'est-il pas malheureux que l'espace quotidien soit tellement inondé de lumière – donc de réceptacles – que sa poésie de clair-obscur s'évanouisse ? La chance veut que « Deep Are the Woods » permette à la lumière de revenir à ses origines balistiques. Le spectateur, qui aura sacralement retiré ses chaussures à l'entrée, pénètre un espace baigné dans

le noir, bientôt éclairé par une décomposition chorégraphique de faisceaux. Seuls son regard et un peu de brouillard confèrent à la lumière son existence : face-à-face primitif entre le soi et ce qui pénètre à l'intérieur. Voilà pour une fois que la terminologie d'immersion n'est pas abusive : le spectacle n'existe pas sans le regard charnel du spectateur (on voudrait presque ressortir le ringard « spect-acteur », c'est dire). La lumière devient un parasite bienheureux, une attraction qui s'anime pour son créateur. Autrement dit, le *telos* de la lumière est ailleurs, à l'intérieur du regardant invité à s'allonger dans un silence relatif. L'œil ainsi que le visage qui le meut

sont les divins créateurs : « La vision est suspendue au mouvement », rappelle Merleau-Ponty. Une liberté qui fera de l'expérience une aventure contemplative et méditative pour certains, soporifique voire festive pour d'autres : chacun son cosmos. En effet l'absence de contrainte permet, une fois le spectacle en cours, de se lever pour marcher, de parler ou encore de chanter (dans un quasi-noir certes), ou bien également de rester sans se mouvoir tout du long. Ainsi le sensoriel sainte le collectif : la chorégraphie n'est autre que le mouvement du voisin altérant la lumière et la perception d'autrui. Au fond, seul le paratexte risque de tomber à côté lors d'expériences

intérieures... La velléité dramaturgique du concepteur, qui assimile la lumière à un personnage dans son autoexégèse, déçoit – pas seulement parce qu'elle fixe l'interprétation, mais parce qu'elle ment à la chair de la lumière (propos partial, du coup). Or, la force de l'installation – car oui, c'est ce dont il s'agit – réside dans cette ambiguïté sur le *telos* : la lumière ne vaut que pour ce qu'elle est, libre de toute fixité sémantique, et elle ne peut exister qu'en dehors d'elle-même. Mieux vaut donc parfois ne pas trop s'imbiber de paroles : comme le dit lui-même Éric Arnal-Burtschy, la lumière est sans affect.

## BAL FANTASTIK !

CONCEPTION SARAH CRÉPIN & ÉTIENNE CUPPENS  
LE GYMNASE (ROUBAIX), LE 8 DÉCEMBRE

« Guidés par la musique d'Alek et les Japonaises et les danseurs de La BaZooKa, venez prendre possession de la piste et vous glisser dans la peau de personnages fantastiques : zombies, super héros, mutants, ou encore spationautes, votre seule limite sera votre imagination ! »

PAILLETTES POUR TOUS

— par Audrey Santacrocce —

Après le très réussi « Monstres indiens », la compagnie déjantée La BaZooKa revient très en forme avec un spectacle pour le moins déroutant. Est-ce un concert ? Un cours de danse ? Une performance ? Un peu tout ça à la fois, répondrons-nous faute de mot existant pour décrire très précisément l'œuvre hybride qu'est ce « Bal Fantastik ». Ici, on retrouve quelques gimmicks déjà présents dans « Monstres indiens » et comme mis en miroir. Alors que ce dernier réunissait des spectateurs en cercle, tournant le dos à une danseuse sur un podium en son centre, le bal auquel le public est convié propose au public de refaire face au podium, toujours en cercle cependant, mais toujours en déjouant ses attentes. Une fois encore, La BaZooKa tord les codes et propose aux spectateurs prêts à jouer le jeu de faire un pas de côté. Cette fois-ci, la compagnie décide d'intégrer pleinement son public à la représentation en l'y faisant participer de façon proactive. La BaZooKa se propose ainsi d'autonomiser son public afin de l'aider à remplir les moments de vide, partant peut-être du principe qu'on finit toujours par s'ennuyer au théâtre. Une fois la chorégraphie apprise, les spectateurs sont donc libres de la reprendre, d'occuper l'espace à leur

guise, si bien qu'ils finissent par s'affranchir de leurs professeurs. Si on reproche souvent aux mauvais spectacles de faire fi du public, les artistes retournent complètement le cliché en mettant le public en position de faire fi des artistes. Tant et si bien que la représentation est assurée en grande partie par ledit public tandis que les danseurs sont hors de scène. « Bal Fantastik » est conçu comme un hommage aux films de série Z. On y retrouve des extraterrestres, des superhéros, des spationautes, des shorts à paillettes et beaucoup de second degré. On pense bien sûr de temps à autre à ce qu'aurait été le « Rocky Horror Picture Show » si le Dr Frank N. Furter avait fait preuve d'un humour pince-sans-rire. On se demande aussi si la grande force de ce spectacle, ce n'est pas sa grosse dose de n'importe quoi. Dans une période obsédée par la rentabilité et qui demande à tous d'être utiles, « Bal Fantastik » revendique de ne rien revendiquer. C'est comme si, reprenant les mots de Cyrano de Bergerac, La BaZooKa nous regardait droit dans les yeux du haut de sa boule à facettes en nous disant : « C'est bien plus beau lorsque c'est inutile. » « Bal Fantastik » est comme une pluie de paillettes ; inutile donc indispensable.

## CENTAURES, QUAND NOUS ÉTIIONS ENFANTS

MISE EN SCÈNE FABRICE MELQUIOT  
AM STRAM GRAM (GENÈVE)

« "Centaures, quand nous étions enfants" raconte l'histoire véritable de Camille et Manolo, fondateurs du Théâtre du Centaure, compagnie de théâtre équestre établie à Marseille. »

1 + 1 = 1

— par Marie Sorbier —

Bien sûr, faire monter sur un plateau de théâtre des chevaux, ça en jette et il est souvent difficile de faire exister autre chose auprès d'eux tant ils savent happer l'attention. Mais Fabrice Melquiot réussit le pari de montrer sur scène la réalité d'une fusion utopique en ne parlant que d'incomplétude. Choisir de raconter l'histoire de Camille et Manolo et de la genèse de leur Théâtre du Centaure, c'est s'aventurer dans les dédales mentaux de l'enfance, là où tous les rêves ne sont encore que des possibles en devenir. Eux partagent un désir commun, celui d'être artistes et d'habiter dans un château avec des chevaux. Comme preuve irréfutable de la concrétisation, ce sont deux majestueux animaux noirs qui conquièrent l'espace vide, parfaitement en connivence avec leur moitié humaine ; « Je suis d'accord pour t'appartenir ». Chimère mythologique, l'être hybride peuple les légendes, convoque

des alliances impensables (un roi ivre et un nuage semblé-t-il) et nourrit l'équation ici joliment résolue : 1 + 1 = 1. Les voix des différents âges résonnent et les images projetées, loin d'être simplement illustratives, défrichent des horizons anciens, réels ou fantasmés. L'hétérotopie revendiquée – cet espace concret qui héberge l'imaginaire comme une cabane d'enfant sait si bien le faire – prend corps et vie devant nos yeux. Car c'est bien un univers rêvé, singulier et poétique que les éléments scénographiques et dramaturgiques bâtissent, une mise au réel par le biais de la représentation, un formidable élan à croire en ses convictions intimes, fussent-elles impossibles. Oui, les centaures existent pour de vrai, et ils évoluent avec grâce et vigueur devant les bouches ouvertes d'admiration des petits et des grands.

Du 7 au 10/12 au Théâtres en Dracénie (Draguignan)

## CRÉATIONS

### PONCE PILATE, L'HISTOIRE QUI BIFURQUE

CONCEPTION XAVIER MARCHAND / MC93 BOBIGNY

« Adaptant le récit éponyme de Roger Caillois, Xavier Marchand convoque marionnettes et comédiens-manipulateurs pour éclairer, tout en actualité, le débat intérieur du procureur de Judée. »

NŒUD GORDIEN

— par Sébastien Descours —

Peu de personnes auront ainsi tenu entre leurs mains, sous l'exigence de leur décision, un avenir humain et sociétal de cette ampleur : Jésus mourra-t-il ou non ? Le christianisme existera-t-il ou pas ? Schrödinger n'est pas loin. Voilà donc Pilate convoqué par la mémoire de l'histoire : notre esprit humain a faim de comprendre ce qui se passa dans le cœur et le cerveau de cet homme lors de sa prise de décision. Le cheminement de celle-ci, de l'intime à la fonction, du fonctionnaire au stratège social, de l'homme omnipotent au procureur empêtré dans les conflits de clans, d'ethnies, de respect des lois de Rome où, *alla fine*, seul l'argent collecté pour l'Empire justifiera ou non la pertinence. Écho étonnamment contemporain de la difficulté de la prise en compte de la temporalité dans nos sociétés si complexes. Il y a du Hannah Arendt dans ce déchirement où la décision ne sait s'émanciper du poids des traditions et des contraintes du politique, mise en œuvre qui à toute bifurcation impose la prise en compte des puissances fantasmagiques et jalouses

des corps constitués qui nous entourent. Absence de liberté dès lors que la fonction portée éloigne toute indépendance, soi comme nœud gordien d'une décision qu'il faudra prendre, quelle qu'elle soit. Poids insupportable de cet enjeu qui se révélera ensuite historique. Le choix des marionnettes pour montrer cette errance est fabuleusement efficace : le conteur, présent derrière la marionnette, est une projection de notre propre cognition, un zoom avant qui enferme dans ce huis clos le spectateur tel Pilate lui-même. Le défilé des témoins, prédicateurs, représentants de puissances plus ou moins obscures mais toutes pénétrées de leur vérité, enivre jusqu'au tournis. Je suis Pilate, je suis humain, je suis membre d'une société et je dois faire un choix. Vertige de la puissance de la décision à prendre. Dans ce lieu transformé, sublime agora de rencontres des amoureux du Verbe et de sa mise en abyme sur les planches, la MC93, « Ponce Pilate » interpelle comme rarement, intelligence et élégance extrêmes au service d'un absolu auquel chacun de nous est ou sera confronté.

I/O Gazette n°73 — 23.11.2017

La gazette des festivals — www.iogazette.fr — Gratuit, ne peut être vendu.  
I/O — BESIDE, 177 rue du Temple, 75003 Paris —  
SIRET 81473614600014

Imprimerie Le Progrès, 93 avenue du Progrès, 69680 Chassieu

Directrice de la publication et rédactrice en chef

Marie Sorbier marie.sorbier@iogazette.fr — 06 11 07 72 80

Directeur du développement et rédacteur en chef adjoint

Mathias Daval mathias.daval@iogazette.fr — 06 07 28 00 46

Rédacteur en chef adjoint Jean-Christophe Brianchon j.c.brianchon@iogazette.fr

Responsable Diffusion/Distribution Julien Avril julien.avril@iogazette.fr

Conception de la maquette Gala Collette

Ont contribué à ce numéro

Sébastien Descours, Pierre Fort, Victor Inisan, Rick Panegy, Lola Salem, Audrey Santacrose.

Photo de couverture © Giuseppe Palmisano x Mista shoes

### LE CHIFFRE

# 7

C'est le nombre de petits pas pour devenir grand.

### QUAND EST-CE QU'ON ARRIVE ?

« Impatience...  
j'arrive  
je cours  
je vole  
je me précipite  
ça y est, j'y arrive !  
Absolument :  
on ne sait pas quand,  
ni comment, mais on  
finit toujours  
par y arriver ! »

Mélissa Von Vépy

### PLUS DE PETITS PAS...

#### L'AÉRIEN

CONCEPTION MÉLISSA VON VÉPY

« Trapéziste, Mélissa Von Vépy a une idée fixe : s'envoler. Elle l'évoque dans chacun de ses spectacles de théâtre vertical. »

Médiathèque de Sars-et-Rosières, le 9 décembre

#### SPARK

CONCEPTION ISIDA MICANI & SPIKE

« C'est un souvenir d'enfance, celui des lucioles brillant dans la nuit, qui a servi de source d'inspiration à Spark ("étincelle" en anglais). »

La Tulipe (Wasquehal) le 12 et 13 décembre et Centre Culturel Paul André Lequimme (Haubourdin) le 13 et 14 décembre.

#### D'À CÔTÉ

CONCEPTION CHRISTIAN RIZZO

« Trois volumes au plateau. A la fois parois, écrans et sources de lumière, ils découpent l'espace dans lequel évoluent trois êtres indéfinis. La musique électronique de Cercueil / Puce Moment les enveloppe. »

Le Grand Bleu (Lille), le 12 décembre

## REPORTAGE

### BIENNALE DE LA DANSE GRAND EST

— par Rick Panegy —

En 2015, la vingtaine de régions administratives historiques disparaît : débats agités ! Dans l'est de la France, l'Alsace, la Lorraine et la Champagne-Ardenne hésitent entre « Acalie », « Nouvelle-Austrasie »... Elles choisissent finalement en 2016 de se nommer « Grand-Est ». L'occasion pour la Biennale de danse en Lorraine, qui sort de deux éditions en 2013 et 2015 (limitées à sa seule région), d'élargir sa structure et son réseau d'action : ce sera désormais la « Biennale de la danse Grand Est ».

Et la région entière de vibrer au rythme de la danse contemporaine pendant deux mois. Cette 3e édition multiplie les partenaires institutionnels. Elle s'étend du Manège à Reims à l'Opéra de Strasbourg en passant par un réseau de CCN et de scènes nationales aussi variées que la salle Poirel de Nancy, la Méridienne de Lunéville ou l'ACB de Bar-le-Duc. Trente-deux lieux qui se regroupent en une structure qui autorise davantage de (co)productions et permet aux compagnies localement installées de tourner dans les salles partenaires. Autour des poids lourds Maguy Marin (qui a ouvert cette édition 2017 à Nancy), Gisèle Vienne,

Anne Teresa De Keersmaeker, Lisbeth Gruwez ou Hofesh Shechter, que le public s'empresse en masse de ne pas manquer, on découvre les créations d'artistes plus jeunes, ou confidentiels, ou locaux, accompagnés parfois par les CCN : Camille Mutel, Sylvain Sicaud, Andrea Rama ou la compagnie Virgule Flottante par exemple. Voilà donc un réseau de salles françaises qui englobe même hors de France l'Alte Feuerwache de Sarrebruck ou encore les Trois C-L de Luxembourg, où il fait d'ailleurs bon aller faire un détour tous les trois de chaque mois pour y découvrir leur programmation, entre spectacles, *work in progress*, expositions, toujours autour du mouvement.

“

Road trip dansant

Dans cette salle installée dans une ancienne usine de bananes, on côtoie la danse et les artistes avec la plus intime proximité. À quoi sert donc cette biennale qui s'étale sur presque 60 000 kilomètres carrés et s'étire pendant deux mois ? D'abord, une mutualisation des moyens – quand il s'agit d'argent, c'est toujours très utile d'en avoir un peu

plus pour faire profiter les productions. Ensuite, logiquement, permettre aux spectacles de tourner davantage, et forcément, au public de bénéficier d'une plus grande offre. Ainsi, la biennale promeut la danse avec une efficacité discrète mais nette. Discrète, car pour les habitants de la région la relation avec la biennale reste parfois locale et confidentielle, cantonnée à la salle de sa ville ou au CDN voisin. La mobilité n'est pas effective pour chacun ; pourtant, « au moins on voit des trucs qui passent ailleurs et qui viennent chez nous », nous confiait une spectatrice du Forsythe à Colmar. Pour d'autres, c'est au contraire l'occasion de faire un tour dans les villes voisines : « En gros, ici on n'est jamais très loin d'une autre salle. Par exemple, en trois quarts d'heure on sera à Châlons pour aller voir De Keersmaeker, qu'on ne veut pas rater ! » entend-on à Metz. La Biennale de la danse Grand Est, c'est aussi l'occasion, pour le reste de la France, d'aller découvrir les richesses culinaires, architecturales et culturelles de toute une région, au cours d'un road trip dansant. À vos volants !

Biennale de la Danse Grand Est,  
du 5 octobre au 5 décembre 2017

## LA PHOTO



« d'à côté », de Christian Rizzo © Marc Coudrais

EST PLUS HUMBLE, ENCORE QU'AUSI GÉNÉ-

REUSE: IL DOIT PLAIRE, SÉDUIRE, RÉJOUIR,

# LES PETITS PAS

FESTIVAL DE DANSE  
POUR LE JEUNE PUBLIC  
13<sup>ÈME</sup> EDITION

07 > 15  
DECEMBRE  
2017

## LE GYMNASE

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL  
ROUBAIX | HAUTS-DE-FRANCE

+33 (0)3 20 20 70 30 | [www.gymnase-cdcn.com](http://www.gymnase-cdcn.com)

VILLE DE  
**ROUBAIX**

**Nord**  
Département



**MEL**  
METROPOLE



**BEAULIEU** Lomme

LA CINE  
POLY LES



LA TULIPE  
TOURNAI ET FLANDRES

Ville  
d'HAUBOURGON

**GRAND BLEU**

**LM**